

Le Monde



GÉO & POLITIQUE
L'indémontable modèle allemand
Angela Merkel a poursuivi l'œuvre de ses prédécesseurs. SUPPLÉMENT



Bangladesh
Surpopulation, réchauffement climatique, duel des bégums : les défis du delta du Gange. SUPPLÉMENT



TÉLÉVISIONS
TF1 joue la sécurité
Face à l'érosion de son audience, la chaîne veut rassurer. SUPPLÉMENT

Dimanche 11 - Lundi 12 décembre 2011 - 67^e année - N°20805 - 1,50 € - France métropolitaine - www.lemonde.fr

Fondateur : Hubert Beuve-Méry - Directeur : Erik Izraelewicz

Marine Le Pen mise sur les déçus de Nicolas Sarkozy

La candidate du Front national devait tenir dimanche 11 décembre son premier meeting de campagne à Metz

Toujours très bien placée dans les sondages, Marine Le Pen a choisi la Moselle ouvrière et sinistrée par la crise pour son premier grand meeting régional de la campagne présidentielle. À quatre mois du premier tour, la candidate du Front national entend riposter à la Droite nomaliste et aux déclarations de Claude

Guéant en attaquant le bilan économique et social de Nicolas Sarkozy. Dans la vallée de la Fensch, où les hauts-fourneaux s'éteignent un à un sur l'autel de la mondialisation, le FN n'est plus diabolisé et a gagné les esprits. À la sortie des usines, les militants du Front ont le sourire. ■ Lire page 6 et reportage page 14.

La magie des illuminations enchante Lyon

Plus de 70 installations attirent les foules pour la 13^e Fête des lumières Page 18



Une œuvre de Marie-Jeanne Gauthier, « Transnocturne », place des Terreaux, à Lyon. BRUNO ANSELLEM/SIGNATURE POUR LE MONDE

Europe, à quand le prochain sommet de crise ?

On ne réglera pas la crise en un seul sommet. À l'issue du seizième sommet de la dernière chance depuis les débuts de la crise, en 2009, la conviction d'Angela Merkel conserve toute sa pertinence. Les décisions arrêtées à l'aube, vendredi 9 décembre à Bruxelles, par les chefs d'Etat et de gouvernement européens sont, pour certaines, historiques. Elles ne suffiront pas malheureusement à éteindre le feu provoqué, sur le Vieux Continent, par la crise de la dette des Etats souverains. Il y aurait fallu davantage d'ambition, de vision et de leadership.

Le sommet de Bruxelles permet certes d'utiles clarifications. Une union - et l'Union européenne ne saurait échapper à ce principe - ne peut accepter la présence en son sein de francs-tireurs qui cherchent à profiter des avantages qu'elle peut apporter sans en payer le prix et en respecter les disciplines. Les Britanniques n'ont jamais cru ni voulu de l'euro. Inutile de les forcer. Inutile de les attendre pour avancer. Ils ont voulu se mettre à l'écart de l'union. C'est leur choix. On peut d'ailleurs s'interroger désormais sur la légitimité de leur arrangement au marché unique, sur leur présence-aussi au sein de la Commission et dans les institutions communautaires. Autre clarifi-

cation utile qui est davantage une confirmation : celle du rôle moteur que continue et doit continuer à jouer le couple franco-allemand dans la construction européenne. Le traité intergouvernemental qui doit être rédigé entre les 26 pays membres de la nouvelle Union s'inspire de l'accord auquel étaient parvenus Angela Merkel et Nicolas Sarkozy lundi 5 décembre à Paris. Vingt ans après la signature de Maastricht, le « traité » de Bruxelles comble enfin son défaut principal. L'union monétaire trouve son indispensable pendant, avec un début d'union économique. Un vrai pacte budgétaire va être instauré entre tous les pays engagés dans l'aventure - c'est ce à quoi doivent conduire la discipline inscrite dans les textes fondamentaux de chaque pays et les sanctions automatiques qui seront imposées en cas de non-respect des engagements pris. Il s'agit là d'un transfert de souveraineté majeur indispensable qui risque, néanmoins, de se heurter, ici ou là, à de vives résistances. Des mesures d'urgence ont aus-

si été discutées à Bruxelles pour éviter la contagion de la crise. Promesse a ainsi été faite de renforcer les pare-feu et de confier au FMI un rôle accru dans le sauvetage de l'euro. Il reste à traduire tout cela dans les textes et à le faire adopter par chacun des pays, à trouver l'argent promis, aussi. Pour la gouvernance comme pour les mesures d'urgence, d'énormes zones d'ombre subsistent néanmoins. C'est ce qui explique la posture, inflexible, de la BCE, toujours radicalement opposée à jouer le rôle de pompier de dernier ressort dans la région. Comme après les quinze sommets précédents, l'incertitude, le flou, l'imprécision risquent de provoquer rapidement de nouveaux soubresauts sur les marchés. Et l'organisation, en toute catastrophe, d'un énième sommet. ■ Lire pages 9 à 12

Les négociations sur le climat dérapent à Durban

Environnement Les discussions ayant pris du retard, le sommet de l'ONU, réunissant 194 pays, devait se clore dans la précipitation. Page deux et p. 5

L'ubuesque odyssee du faux pirate somalien

Carré-d'As Acquitté après trois ans à la Santé, l'homme se trouve dans une situation inextricable. Page 8

Certains Noël Sont Inoubliables

TIFFANY & CO.
NOUVEAU DÉCOUVERTE

Les clés Tiffany. Ce Noël en planifie avec distinction. Chaque modèle appartenant à une collection de clés, plaqué or, platine, argent, acier, diamants, saphirs, émeraudes, rubis, pétales de rose, perles, pierres précieuses.

11, rue de la Paix - PARIS 1^{er} - TÉLÉPHONE 01 42 96 42 00 - WWW.TIFFANY.COM

Le regard de Plantu LES 80 ANS DE GABAR, ROI DES ÉLÉPHANTS



Plantu (d'après de GRUNNITZ)

Enfants adoptés devenus adultes adoptés

Les enfants adoptés intéressent beaucoup les psychologues, et la littérature sur leur blessure originelle ou leurs éventuelles difficultés d'adaptation est florissante. Devenus adultes, ils restent pourtant avec leurs questions. Et hésitent à rechercher, ou non, des informations sur ses origines. Sur cette mère biologique dont l'absence reste présente. Cette quête des origines, dont l'envie peut surgir à tout moment, à l'occasion d'un événement de la vie, peut s'avérer une force. Tirailles par une « double loyauté » entre celle qui donne la vie et la famille adoptive qui est la vie, ils ont dû doublement s'affranchir pour devenir adultes. ■ Lire page 20



GALERIE MAGDA DANYSZ PARIS



18GALLERY SHANGHAI

Le Monde
Dimanche 11 - Lundi 12 décembre 2011

CULTURE 19

Amazigh Kateb : « Gnawa Diffusion recommencera bientôt à tourner »

De passage à Africolor, l'ex-leader du groupe de reggae rock annonce la fin de sa parenthèse solo

Entretien

Chanteur et musicien inouïs, vigilant et indigné, Amazigh Kateb est né dans la région d'Alger, en 1972. Fils de l'écrivain et dramaturge Kateb Yacine (1929-1989), il donne son dernier concert de 2011 au festival francilien Africolor. Il reprendra le répertoire de *Marchés Noirs*, album autoproduit, lors de sa sortie en 2009, « manifeste pour l'amour, la révolution, le rite, la danse, la sueur et la résistance ». Ces chansons poursuivront leur vie sur scène début 2012, avant la reactivation de Gnawa Diffusion, le groupe énergique mixant rock, reggae et musiques du Maghreb, créé en 1992 à Grenoble par Amazigh Kateb.

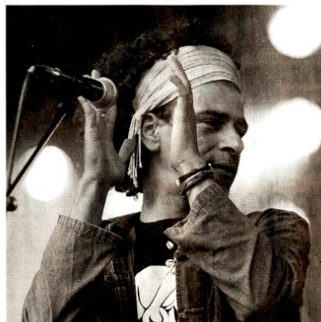
Pourquoi ce faux départ de Gnawa Diffusion ?

Après quinze ans d'aventure commune, j'avais besoin de régler ce que j'avais laissé en suspens, la vie de famille par exemple. Je vivais à quasi 100% pour la musique. Il y a un moment donné aussi où gérer une équipe devenait lourd, c'était un frein à ma propre création. Mais, bizarrement, depuis que je suis seul, j'éprouve la nécessité de revenir à un travail collectif.

Il va continuer de donner des concerts avec mon projet personnel jusqu'en avril et ensuite nous commencerons à tourner avec Gnawa Diffusion. Nous sommes Funky Cowboys, c'était un live, sorti en 2007, année de notre séparation.

Quelle sera la veine de ce nouveau projet ?

Il ne s'agit évidemment pas de jouer la carte de la nostalgie et de refaire les choses à l'identique. Il va y avoir de nouvelles sonorités, mais je suis toujours dans la même dynamique, les mêmes



Amazigh Kateb lors du 11^e Festival du bout du monde, à Crozon, en août 2010. ROMAN ROBERT / REPORTERS

trucs qui me font marrer, me tiennent à cœur ou me révoltent.

Il y a des textes plutôt politiques, en arabe, en français, en kabyle - que je ne parle pas - et qui sont virulents par rapport au tournant qui a pris le monde arabe, à la montée de la religion. On est libre de vivre sa vie sans que la religion vienne régner notre quotidien. Qu'elle reste là où elle doit être, luttes arabes auraient du apporter, c'est que les régimes qui ont précédé ceux qui viennent de gagner étaient tellement vides qu'ils ont laissé un espace énorme.

Y a-t-il d'autres sources récentes d'énervement pouvant vous inspirer l'écriture de chansons ?

C'est sans doute face à l'annexion coloniale qui vient de passer, notamment par rapport à la Libye, ou l'on

a acheté des anciens de Kadhafi pour créer de toutes pièces une insurrection. Les frappes de l'Otan qui ont provoqué de nombreux morts, sont à mon sens injustifiables et hors-la-loi. Selon la loi internationale, il n'y a de droit d'ingérence dans un pays que si celui-ci le demande à un pays tiers. Ce n'était pas le cas. Pour moi, la Libye, c'est l'Irak de la France. Un chercheur a raconté des histoires, il y a tellement d'aberrations et de crimes commis.

Le nouvel album de Gnawa Diffusion sera-t-il donc clairement porteur de messages ?

Oui, parce que les textes traduisent des positions franches. Nous le sortons pour fêter nos 20 ans et le cinquantième de l'indépendance de l'Algérie. Ce sera donc l'occasion

de remettre en question un certain nombre de points concernant les circonstances de notre indépendance. Nous allons aller à la rencontre des gens au Maghreb, et notamment en Algérie, après la sortie de cet album j'aimerais y faire des sortes de happenings interactifs à propos de l'indépendance, incarnant du théâtre.

Pourquoi l'Algérie n'a-t-elle pas eu, elle aussi, son « printemps arabe » ?

Je précise d'abord que je ne me reconnais pas dans cette expression médiatique fabriquée, ni dans cette terminologie romantique de « révolution du jasmin ». Une révolution, c'est aussi beaucoup de douleur, de sang et de morts, il ne faut pas l'oublier.

Les Algériens sont prudents. On ne va pas les avoir deux fois. Ils ont déjà payé très cher. Mais quand ce prétendu « printemps arabe » a commencé à la fin de 2010, ça a aussi commencé à « fritter » en Algérie. Il y a eu plus de 10 000 manifestations et émeutes. Si ça ce n'est pas une putain d'année insurrectionnelle !

PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICK LABASSE

Amazigh Kateb, festival francilien Africolor, théâtre Gérard-Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, Saint-Denis (93). Tél. : 01-48-13-70-00. Samedi 10 décembre à 20 heures, 15 euros.

Marchés Noirs, CD Iris Music/Harmonia

Galleries

Paraiso urbano, Chili Graffiti & Street Art

Si New York et Paris sont les capitales historiques du graffiti, ce mouvement, né au début des années 1970, se régénère aujourd'hui en Amérique du Sud. La galerie Itinerance consacre deux expositions à celui du Chili. Intéressante le personnage du carnaval bolivien, le clown Kusillo, pris comme emblème de l'Amérique latine en mouvement. La jeunesse chilienne s'inspire des muralistes, mais sans en reprendre explicitement la dimension politique. À proximité, dans un appartement en construction, des artistes venus de tout le Chili, réunis par le graffeur français Myre, en sont la parfaite illustration. Leurs toiles aux couleurs primaires montrent l'attachement à leurs racines indigènes. Ils peignent à la peinture acrylique, les bombes aérosol couleur cher au Chili. Leur aimé Cekis, 35 ans, peint ainsi son personnage récurrent : une immigrée qui croule sous le poids de ses bagages.

STÉPHANIE BINET
Paraiso urbano, Chili Graffiti & Street Art, Int'l Solo Show, galerie Itinerance.

7 bis, rue René-Goscinny, Paris 13^e. Exposition collective à l'Espace Itinerance, 11, rue Marie-Andrée-Lagroua-Weill-Halle, Paris 13^e. Tél. : 01-53-79-16-62. Du mercredi au vendredi de 18 heures à 22 heures, le samedi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 17 décembre.

Paris Forever

Galerie Magda Danysz
Magda Danysz a beau avoir ouvert une nouvelle galerie à Shanghai en 2009, elle n'oublie pas d'elle fête sa 100^e exposition par une rétrospective des artistes qui ont fait sa réputation dans le monde de l'art contemporain et du street art. Exposeront aussi bien des photographes comme Erwin Olaf, Julian Schnabel ou Alain Delorme que des grands noms du street art comme JonOne, Space Invader ou Shepard Fairey, en passant par le post-surréaliste de Mark Ryden ou Eric White. C'est aussi l'occasion pour la galerie de présenter ce qu'elle considère comme les artistes du futur en Chine comme Maleonn, Yang Yongliang ou Zhang Dalu. ■ S.B.
Paris Forever, galerie Magda Danysz, 78, rue Armand, Paris 11^e. Tél. : 01-45-83-38-51. Du mardi au vendredi de 11 heures à 19 heures, le samedi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 7 janvier 2012.

Cinéma Une grève perturbe la livraison en France des copies du dernier film de Martin Scorsese
Les salariés du laboratoire cinématographique LTC se sont mis en grève, vendredi 9 décembre, pour protester contre une possible liquidation judiciaire de leur société, empêchant la livraison de copies du dernier film de Martin Scorsese, *Hugo Cabret*, qui doit sortir mercredi 14 décembre. Une représentante des salariés affirme que l'usine restera occupée durant le week-end pour continuer « d'empêcher la sortie des copies ». Un responsable du distributeur en France a confirmé que des copies du

A Saint-Denis, musique contemporaine et rires garantis à tous les étages

Le compositeur Nicolas Frize et ses complices ravissent la banlieue

Spectacle

Palais de musique, labyrinthique de sons et d'instruments, loft sonore géant. C'est ainsi que le compositeur Nicolas Frize, un habitué des projets musicaux fous et hors les murs, présente le lieu d'un mini-festival qu'il a intitulé « Souffle ! Au 15, rue Catalienne, à deux pas de la station de RER de Saint-Denis (93) et du théâtre Gérard-Philipe, dans un quartier en pleins travaux, c'est un immeuble de 5000 m² répartis sur cinq étages. Des ateliers, salles de musique et autres locaux accueillent, d'ordinaire, associations, école de musique, et même un poste de police dont le chef, pour l'occasion, a laissé son bureau aux musiciens qui, pendant deux soirs, offrent un « concert permanent à toutes les étapes ». Des gelatines astucieusement placées sur les néons au plafond donnent au bâtiment une âme mystérieusement colorée : entre *Eyes Wide Shut*, de Stanley Kubrick, et les variations lumineuses des hôtels-boutiques du moment.

Mais l'ambiance est bon enfant et l'assistance mobile de ce événement, nombreuse, à la même phylonomie, plurielle et partiellement colorée, que celle des habitants du quartier et non d'un public chic venu de Paris pour la soirée. Beaucoup d'enfants, d'ado-

« vrai » public, de Saint-Denis essentiellement, pour ce que l'on a pu en juger, se croise dans les escaliers et les corridors.

Chaque niveau accueille un type d'expression sonore, illustrée en de nombreuses chambres de musique. Au 1^{er} : « Les silencieux », au 2^e : « Les méticuleux », au 3^e : « Les immobiles », au 4^e : « Les Rebonds », au 5^e : « Les énervés ». C'est un espace supérieur est celui des performances un peu dingues une chanteuse fait crouler l'assistance de rire en incarnant une action scénique du percussionniste Jean-Pierre Drouot armé d'un maillet et d'un bol. On ne raconte pas la mini-épopée sinon en indiquant qu'on y casse des œufs.

Reveiller le répertoire

Pas loin, une autre chanteuse, devant les quelques sièges d'un petit local, joue une sorte de prologue à *La Voix humaine*, de Poulenc et Cocteau, en vocalisant devant trois téléphones qui ne cessent de sonner. À un étage de distance : « Les rebonds », un percussionniste joue une pièce virtuose de Xenakis.

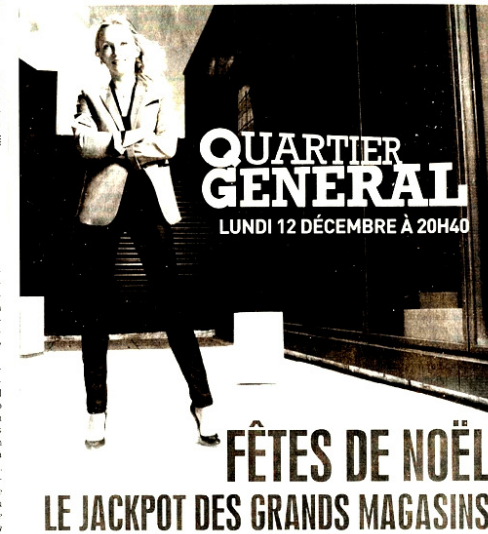
On s'amuse à gravir les marches, à s'arrêter devant des installations intrigantes, à s'asseoir quelques instants devant des vidéos au charme abscons mais irrésistible. Les parois mariales laissent passer, transpirer les sons, les applaudis-

sement de laetage laisse la place à une pièce pour quatre contre-basses, jouées par de jeunes instrumentistes des conservatoires de la région qui se sont associés à ce projet amusant et instructif qu'il propose, selon Frize : « de réveiller le répertoire contemporain ».

Le menu sonore est exclusivement constitué de pièces commandées (à Jean-Pierre Drouot, Michel Musseau, Nicolas Frize, Pablo Cuervo, François Sarhan, Sylvain Lemêtre et Sylvain Leclerc) ou des XX et XXI siècles. La présentation écrite des œuvres est gratifiante à souhait. Ainsi, Jean-Pierre Drouot, maître pince sans-rire, s'exprimait dans l'énorme programme coloré remis gratuitement au public : « L'artiste expose avec le plus grand soin quelques bases de la mise en œuvre de son instrument. La démonstration est si méticuleuse que, quand tout est prêt, il est trop tard pour jouer la pièce, mais l'essentielle a été dit. » Oui, c'est frappé, mais soufflant et remarquablement organisé, avec l'aide de tous, jusqu'à la concierge du bâtiment. Et qui est-ce qui s'est amusé ? ■

RENAUD MACHART

Souffle ! Par un collectif d'artistes et compositeurs, Nicolas Frize (direction artistique) le 9 décembre Procham concert à 20 heures de 20 heures à 23 heures. Salons complètes, 18 rue des et 20h30. Entrée par le 15, rue Catin



Pendant la frénésie des fêtes de fin d'année, le magazine d'information présenté par Adrienne de Malleray enquête dans les coulisses d'un des plus célèbres grands magasins parisiens.

Quartier Général vous plonge au cœur de cette cathédrale de la consommation

Direct 8

Direct 8.fr



GALERIE
MAGDA DANYSZ
PARIS



18GALLERY
SHANGHAI

Paris Forever

Galerie Magda Danysz

Magda Danysz a beau avoir ouvert une nouvelle galerie à Shanghai en 2009, elle n'oublie pas d'où elle vient. C'est à Paris qu'elle fête sa 100^e exposition par une rétrospective des artistes qui ont fait sa réputation dans le monde de l'art contemporain et du street art. Exposeront aussi bien des photographes comme Erwin Olaf, Julian Schnabel ou Alain Delorme que des grands noms du street art comme JonOne, Space Invader ou Shepard Fairey, en passant par le post-surréalisme de Mark Ryden ou Eric White. C'est aussi l'occasion pour la galerie de présenter ce qu'elle considère comme les artistes du futur en Chine comme Maleonn, Yang Yongliang ou Zhang Dali. ■ **S.B.**

Paris Forever, galerie Magda Danysz, 78, rue Amelot, Paris 11^e.

Tél. : 01-45-83-38-51. Du mardi au vendredi de 11 heures à 19 heures, le samedi 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 7 janvier 2012.



GALERIE
MAGDA DANYSZ
PARIS



18GALLERY
SHANGHAI